

Pactum... excellenciae ?

Opinion

Jean-Marie Pironet

Agrégé en philosophie et lettres.

■ Professeur de latin-grec pendant quarante-deux ans, je m'inquiète du sort qu'on réserve à l'apprentissage des langues anciennes. Il en va de la formation intellectuelle et morale de nos jeunes.

Quelle sera la place du latin dans le tronc commun de 3 ans (au lieu de 2) prévu par le Pacte d'excellence en gestation ? Il se pourrait qu'elle soit réduite tant dans le nombre d'heures par semaine que dans ses ambitions en termes de programme. Avec le risque de fragiliser la consistance et l'efficacité du cours dans les classes supérieures.

De quoi parlons-nous ? D'excellence, séduisant. Et du cours de latin : son intérêt formatif, culturel et linguistique lui assure sa pertinence, la version transcende toutes ses facettes. L'étude du vocabulaire (latin-français, ami de l'anglais, truffé de plus de 60 % de racines latines), de la grammaire (analyse), du style forment une langue nuancée et une pensée critique et positive si un temps substantiel lui est instillé. En regard, 2 heures d'un latin de pacotille ne satisfont pas l'appétit des élèves curieux ou motivés.

Des fossoyeurs expurgent le programme d'un riche contenu. Je refuse de humer les cendres refroidies d'une coquille vide. Depuis

l'omnivalence des diplômes (1964), plus de 50 (sic !) années de réformes subies ont ciblé le 1^{er} degré du secondaire. A l'image de l'agriculture intensive, qui sacrifie la qualité à la quantité, elles ont dégradé l'enseignement du latin et, dans la foulée, réduit le grec ancien à la portion congrue.

Les questions humaines

D'où vient la nouvelle menace ? De la perception d'un monde en pleine mutation. La machine, les guerres, le pétrole, les technologies ont révolutionné nos modes de vie. Le XXI^e siècle numérique et robotique bouleverse nos habitudes et nous questionne. Comment l'homme affrontera-t-il ces évolutions technoscientifiques ? Par nature, l'homme, fait de chair et de sang, l'est aussi d'esprit et de cœur (émotions et sentiments). *"Rien dans notre intelligence qui ne passe par les sens"*, a noté Aristote. La littérature et les arts y ont leur rôle. Cette part profonde de notre humanité perdurera-t-elle ? Est-ce aux sciences pures ou appliquées de répondre ou à la réflexion philosophique, sociologique, anthropologique, culturelle, religieuse ? Notre économie est-elle au service des hommes ou des actionnaires ? Il faut dégager un espace scolaire pour traiter ces ques-

tions. Plus que jamais, les cours de latin et de grec, au sein des sciences humaines, creusent ces sujets jusqu'à leurs racines.

Diversité des besoins

Second danger : une idéologie qui a connu le succès au temps du renouveau. Des émules de Procruste rêvent de ressusciter un tronc commun égalitaire. Il s'avère en fait inégalitaire et utopique : il impose le même menu à des enfants différents (dès la naissance, a fortiori à 12 ans). Nos professeurs (stratégie de Lisbonne, 2000; décret Bologne, 2004) s'inquiètent des écarts qui séparent leurs étudiants. La faute aux écoles dites élitistes ? Ce serait le monde à l'envers : toutes devraient être "élitaires", comme le dit Jack Lang. Le décret Inscription (mixité sociale) s'adapte avec difficulté à la réalité locale (cfr. LLB du 20 février). En réalité, les étudiants, dont les diplômes désormais se valent, ne reçoivent pas de réponse acceptable à la diversité de leurs besoins. Ainsi s'explique l'instauration d'un cours de rattrapage en français dans nos universités. Comment blâmer

ces candidats enseignants en colère quand ils se sentent si mal préparés aux tests de français ?

Renforcer la cohésion sociale

Comment pallier les inconvénients de l'école duale ? Elle reflète la société. Nos responsables, ailleurs que dans leurs discours, accordent-ils à tous les élèves l'attention et les moyens humains et financiers qu'ils méritent ? Si l'école est à tous, tous doivent y trouver leur bonheur. L'excellence pour tous n'est atteignable que si elle s'adresse à des élèves mieux formés et déterminés : l'enseignement général doit être réensemencé; le technique, de haut niveau (comme en Allemagne); le professionnel (enseignement en alternance aidant), plus efficace (comme en Suisse). Ce schéma sans relégation ouvre trois portes sur le même palier. *"Il faut permettre à chaque élève d'exploiter au maximum ses capacités"* : le bon sens le dicte. *"Je suis de gauche, puisque je veux donner leur chance à ceux qui ne devaient pas en avoir"*,

a confié Michel Onfray. Cet idéal est-il le monopole de la gauche ou de la démocratie ? L'ascenseur social n'a pas de couleur. Donner de l'importance à chaque public renforce la cohésion sociale : on a besoin de tout le monde.

Le homard ou le boulet

A défaut d'éviter ces écueils, le Pacte d'excellence usurpera sa dénomination. Moins d'élèves excellents dans leur domaine : enserrés dans le même moule, les plus doués comme les plus faibles sont frustrés. Moins de professeurs excellents : victimes du mépris et d'un pédagogisme pa-perassier, liberticide et sans âme dénoncé par Mia Vossen (LLB du 6 mars), ils se recrutent mal en nombre et en qualité. Nos gestionnaires sont-ils, eux, excellents ? Notre société peut-elle s'accommoder de cette médiocrité décrétée ?

Les penseurs du Pacte, s'ils s'entêtent, vont enfumer une refon-

dation (refonder n'est pas refondre) humaniste. Qui forme encore des Michel Serres ou des Luc de Brabandere ? Pourtant qui hésite entre le homard et le boulet ? Qui préfère un Muscadet à un Meursault ? N'en déplaise aux jaloux, aux rebelles ou aux ingrats, le potentiel protéiforme des langues anciennes s'adapte à toutes les époques. Elles pourraient redynamiser le général. Dans le cas contraire, y surbaïsser les exigences du savoir, de son apprentissage et de l'effort à fournir compromettra la formation et les performances intellectuelles et morales de nos jeunes. *"Maxima debetur puero reverentia"* (On doit à l'enfant le plus grand respect), a dit le poète Juvénal, mais il y aura bientôt 2 000 ans !

Si l'école
est à tous,
tous
doivent y
trouver
leur
bonheur.